



Cinéasteur

<http://cinemateur01.com>

Fiche n° 1595

LA BELLE ET LA MEUTE

Tunisie/France

Sortie 18/10/2017—1h40—VO

Du 21 27 mars 2018

Caravane des Cinémas d'Afrique



LA BELLE ET LA MEUTE

de Kaouther Ben Hania

Lors d'une fête étudiante, Mariam, jeune Tunisienne, croise le regard de Youssef.

Quelques heures plus tard, Mariam erre dans la rue en état de choc.

Commence pour elle une longue nuit durant laquelle elle va devoir lutter pour le respect de ses droits et de sa dignité. Mais comment peut-on obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ?

Cela débute comme un teen movie. Mariam, une jeune Tunisienne, et ses copines se font belles pour se rendre à une fête d'étudiants. Sauf que tout, dans la lumière contrastée et le plan-séquence qui enferme les protagonistes dans son mouvement serpentant, laisse entrevoir une sombre issue. Le plan suivant, on retrouve Mariam dans la rue en état de choc. Dans l'intervalle, elle aura été violée par des policiers en faction et, accompagnée de Youssef, le garçon qu'elle convoitait pendant la soirée, tentera de voir un médecin à l'hôpital afin de pouvoir porter plainte. C'est le début d'une descente aux enfers nocturne, construite en neuf plans-séquences d'une virtuosité remarquable, où l'on suivra la victime face à une situation absurde : comment obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ?

La réalisatrice Kaouther Ben Hania (*Zineb n'aime pas la neige*, *Le Challat de Tunis*) s'est inspirée d'un fait divers et du livre qui le relate, *Coupable d'avoir été violée* (Éditions Michel Lafon) pour écrire son scénario. La bonne idée : l'usage de l'ellipse et l'écriture en neuf plans-séquences tournés dans une unité de temps (une nuit). *La Belle et la Meute* avance ainsi, radical, porté par une énergie chorale : celle des acteurs, tous épatants (mention spéciale à la jeune Mariam Al Ferjani dans le rôle principal) et celle d'une équipe technique au diapason avec les exigences de la réalisatrice.

On suit donc la douloureuse trajectoire de Mariam, le cœur serré et l'estomac noué, que la mise en scène, au cordeau, fait passer du fait divers révoltant au film de genre, aller et retour – le thriller psychologique, le film de traque, voire le film de zombie auquel il est fait référence lors d'un dialogue. L'idée est brillante et la réalisation est à sa hauteur. Ainsi *La Belle et la Meute* rend-il compte de l'état d'un pays en mutation – l'action se passe après 2011 –, à l'heure où la hiérarchie administrative n'a pas encore trouvé son positionnement. On en ressort épaté par la virtuosité du résultat et retourné par le propos. **Bande à part**

C'est au fil des plans-séquences qui découpent le film qu'on apprendra, comme on rapièce un tissu, que l'acte a eu lieu dans une voiture. Et que les criminels sont les policiers du commissariat dans lequel Mariam devrait se rendre, puis-

qu'il est le plus proche du lieu du crime. Mais comment porter plainte, quand ceux qui la recueillent sont les criminels ? Et comment se faire examiner quand, à l'accueil de l'hôpital, la femme qui prend les rendez-vous exige en préalable une pièce d'identité disparue dans le sac à main abandonné dans la voiture même de la police ? On suit donc Youssef et Mariam, Youssef qui épaula la jeune fille au début du film, et Mariam qu'on voit se redresser au fil de la nuit, jusqu'à renverser le rapport de domination dans le commissariat, dont elle sortira au petit matin, toujours titubante mais la tête haute.

Peu de cinéastes tentent de nouvelles formes et moins encore réussissent à ce qu'elles échappent à l'arbitraire. Ici, l'usage exclusif de plans très mobiles permet à Kaouther Ben Hania de montrer la quête d'une jeune femme comme un thriller à suspense. L'absence de montage dans les scènes, c'est-à-dire du battement habituel des champs et contrechamps, provoque un effet de vérité, grâce à cette vigilance qui scrute constamment le contexte, les arrière-fonds des bâtiments administratifs dans lesquels Mariam est ballottée. La cinéaste saisit ainsi en un seul souffle la mosaïque de mondes qui se côtoient dans la Tunisie post-2011. Des brèches s'ouvrent constamment, tandis que Mariam est confrontée à des embûches kafkaïennes qui rendent le labyrinthe de plus en plus étroit. Des brèches dans lesquelles Mariam peut entrer ou pas (accepter ou non une carte de visite), et qui rendent le film polyphonique alors même qu'il ne suit qu'un seul personnage. On dira que *la Belle et la Meute*, qui décrit les effets d'un viol, le chaos qui s'ensuit, tombe à pic car, selon les périodes, le sujet peut concerner, intéresser, lasser. Mais il tombe à pic aussi car *la Belle et la Meute* ne montre pas les hommes contre les femmes. Dans sa quête pour que sa plainte soit traitée, Mariam rencontre autant de fermeture du côté d'un sexe que de l'autre. Et de même, l'aide provient de tous bords. **L'Humanité**

Même si l'action se situe dans la Tunisie actuelle, la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hama s'attache à dénoncer davantage les diktats des états (quel qu'ils soient) que les conséquences du viol lui-même. Du documentaire à la fiction, son cinéma conserve toujours un lien fort avec la réalité sociale. Mariam semble à peine sortie de l'enfance. Elle a un visage rond, de grands yeux rieurs. Ses amis et elle choisissent soigneusement leurs tenues pour aller à la fête où elles doivent retrouver des filles et des garçons de leur âge. Quelques plans plus tard, on retrouve Mariam en larmes, hagarde dans la rue, les vêtements déchirés, sans chaussures ni sac. Elle vient d'être violée, elle est désemparée. Ce brusque changement d'ambiance crée immédiatement un trouble destiné à faire partager au spectateur le sort de cette jeune femme qui non seulement doit surmonter le traumatisme de son agression mais aussi se justifier auprès de policiers peu enclins à l'écouter quand ils ne sont pas carrément menaçants. Elle a la chance de retrouver Youssef, un garçon qu'elle a croisé à la fête et qui se propose de l'aider à faire valoir ses droits. D'hôpitaux en commissariats, de mépris en intimidations, on suit sans en perdre une miette le parcours de cette jeune femme naïve qui découvre l'envers d'une réalité qu'elle imaginait toute autre et de ce jeune journaliste militant bien décidé à se battre face à un ordre social qui dénie totalement le respect des droits élémentaires des citoyens. C'est d'ailleurs cette « audace » qui poussera les policiers à user d'un méchant subterfuge pour les séparer. L'espoir du soutien de quelques bonnes volontés, elles-mêmes révoltées par tant de violence, ne fait pas long feu. Ni le vieux policier compréhensif et paternel qui tente de se démarquer au milieu de ses collègues arrogants et brutaux, ni l'infirmière au regard compatissant, ni la femme-flic prête à écouter les doléances de cette sœur de combat n'ont assez de pouvoir pour épauler celle qui de victime de viol se transforme peu à peu en citoyenne agissante. Mariam « la belle » se retrouve isolée face à « la meute » et elle est contrainte de s'en sortir seule. Confrontée à des circonstances inhumaines, elle se révèle à elle-même et fait dès lors basculer une impunité que tout le monde connaît et accepte.

Le récit découpé en neuf épisodes comme autant de fragments du réel, filmés en plan-séquence, nous plonge sans garde-fou dans une réalité effrayante et démonte avec force les rouages d'un système pervers où les lois censées protéger les citoyens sont détournées en toute immoralité.

S'il reste cruel et âpre, ce film n'en demeure pas moins un bel espoir pour la jeune république tunisienne, car il est bien évident qu'il n'aurait pu exister avant 2011. Bien qu'il ne fasse pas un portrait tendre des garants de l'ordre dans le pays, il a été soutenu par les autorités culturelles, symbole d'un réel changement de mentalité dans un pays encore en proie à un régime autoritaire il y a peu. **Critikat**

Inspiré par un fait-divers survenu en 2012, le film suit la nuit cauchemardesque subie par une tunisienne de 21 ans, violée par des policiers, qui va tenter malgré les circonstances et la pression des autorités, de faire reconnaître les faits et de porter plainte. Le sujet est difficile, le principe narratif (une action concentrée sur une quasi-unité de temps, évoluant au cœur de faubourgs et institutions anonymes) proche de l'ascèse et a l'ambition d'aus-

culter également le corps social d'un pays ébranlé par une toute récente révolution. Si **Kaouther Ben Hania** y parvient avec autant de brio, c'est grâce à son incroyable mise en scène.

Le principe en est à la fois simple et infiniment complexe dans sa mise en œuvre. Exclusivement composé de longs plans-séquences, **La Belle et la Meute** provoque dans un premier temps un sentiment hypnotique tour à tour malaisant et fascinant, qui l'autorise progressivement à flirter avec les frontières du surréalisme.

L'effet provoqué par le dispositif est double. Dans un premier temps, il confère à ce récit un sentiment de réalité aussi indiscutable qu'étouffant. Les interminables errances dans des espaces anonymisés, dont l'absence de vie confine à la violence pure, tandis que nous suivons la démarche claudiquante de notre héroïne, sonnée et pourtant mue par une force inébranlable, s'animent ponctuellement, soulignant paradoxalement la solitude à laquelle est promise l'héroïne par les circonstances.

Si la réalité de l'ensemble frappe au visage, **La Belle et la Meute** ne joue pas pour autant la carte du naturalisme, et use des lieux traversés pour créer des espaces aux frontières de fantasmagorie, grâce aux interactions parfaites de la photographie et de la caméra. La spatialisation du moindre mouvement, chaque ballotement des corps, tous les mouvements agitant policiers, médecins, quidams, aboutissent au déploiement d'un ballet glaçant et terriblement humain.

Et c'est sans doute là ce qui achève de faire du métrage une œuvre passionnante : son refus de transformer ses protagonistes, jusqu'au plus veules et secondaires, à de simples fonctions. Victime, révolutionnaire aux intentions doubles, officier corrompu, journaliste opportuniste, pas un d'entre eux n'est renvoyé à un rôle fonctionnel ou à un cliché stérile. **Ecran large**



La réalisatrice Kaouther Ben Hania

Cette même semaine

Caravane des Cinémas d'Afrique

La Belle et la Meute

Ali, la chèvre & Ibrahim

Maman Colonelle

* Et une Soirée spéciale le 23 mars à 19h

Simon Théodore partenariat CPA



La semaine prochaine

* Sortie nationale **THE RIDER** de Chloé Zhao

* **La Belle et la Belle** de Sophie Fillières

* Soirée spéciale le jeudi 29 mars à 19h
avec Ain Québec

Le goût d'un pays